

# What's Up ?

DIMANCHE 11 AVRIL 2021

43<sup>E</sup> ÉDITION  
DU FESTIVAL  
INTERNATIONAL  
DE FILMS  
DE FEMMES

2 AU 11 AVRIL 2021



## **Genderation** de Monika Treut

Après un premier documentaire en 1999, Monika Treut retourne en Californie pour retrouver les protagonistes sur son film queer révolutionnaire. On voyage entre sexualité, politique, art, écologie, féminisme et nouvelle famille, l'énergie des gendernautes et de leurs partisans.

On parle de la nouvelle vies des personnes trans, leurs engagements écologiques, leurs passions, l'ensemble, encore avec de la bienveillance et de l'ouverture d'esprit.

Ce qui rend ce documentaire attachant est que personne se retrouve seule et tout le monde est présent pour chacun et le soutien en serait une devise. Chacune des personnes retrouvée dans le film a une vision si unique du monde, un questionnement qui va au-délà du genre et de la sexualité.

Karen Rabemanantsoa

HÉRITAGE

## **Eden**, de Agnes Kocsis

Eva Nagy est une femme allergique aux ondes radio, substances chimiques et à la plupart des choses du monde extérieur en général. Vivant constamment isolée, son quotidien n'est qu'un allé retour entre son appartement et une clinique où des tests sont régulièrement effectués sur elle. Tout cela jusqu'à ce que Andras Varga, psychologue, est engagé pour tenter de trouver la nature des symptômes d'Eva. Entre un frère surprotecteur et les contraintes que celle-ci doit subir, l'homme fera également face au sujet de l'isolement, la solitude et le manque de socialisation en voulant percer le mystère qu'est cette femme.

La quasi totalité du film est composé de plans fixes. Il y a beaucoup de choses à dire sur le son également. La totalité de ce qu'on entend est semblable à la réalité du film surtout les dialogues et les objets. Aucun bruitage extérieur, on entend également souvent le bruit du vide dans une pièce.

J'ai trouvé ça très déstabilisant d'attribuer un son à cette impression mais ça permet une immersion encore plus forte. Tout paraît réel.

Pour ma part j'ai trouvé ce film très touchant, la fin est surprenante. Malgré le fait que la relation entre les deux personnages soit quelque peu prévisible dès le début, il y a tellement de sujets en parallèle que ça ne devient qu'un détail parmi d'autres tout autant importants. La place qu'a la musique dans **Eden** est telle que je la conçois dans la vie réelle et j'ai aimé ça. Le film traite un sujet un peu similaire à ce que nous vivons en ce moment avec la pandémie. Sans quand même oublier que la solitude et le manque de relations humaines sont des choses auxquelles certaines personnes font face régulièrement. C'est intéressant de voir une situation comme celle-ci mais poussée à l'extrême.

Capucine Herman

FILM D'OUVERTURE

**In the mirror** de Laila Pakalnina

Cette fiction se passe entre deux pays, la Lettonie et la Lituanie et a pour titre original « *Spogulis* ». C'est un film en noir et blanc et chaque personnage tient la caméra et se filme constamment en train de tenir son smartphone face à lui. Les acteurs ont l'air d'apprécier d'être constamment observés. Le film a été inspiré du conte Disney très connu « Blanche Neige et les sept nains » dans un univers où le crossFit, un sport athlétique, occupe une place importante. La ressemblance avec le conte, tient dans l'intrigue, sauf que le père joue un rôle plus important, il est coach de crossFit. Quant à la nouvelle femme du père, elle est très égocentrique et passionnée de fitness.

Le film entraîne une réflexion sur l'invasion des téléphones portables dans notre vie de tous les jours. On en arrive même à surprendre, dans des moments relativement tristes comme pendant l'enterrement de la mère, des personnages qui veulent se montrer sur le smartphone lorsque le père se filme en pleine détresse. On balance, on bascule, on voyage entre la jalousie et la réussite entre la belle mère et la fille.

J'ai accroché à cette histoire de ce long métrage parce que je savais que c'était une reprise, cependant la manière dont c'est filmé ne m'a pas convaincu. Finalement le film est très proche de la réalité car les gens deviennent de plus en plus obsédés par cette technologie.

Sasha Taieb

**Immortal** de Ksenia Okhapkina**Russie, patriarcat et totalitarisme**

Immortal est un documentaire réalisé par Ksenia Okhapkina sur un ancien goulag qui s'est transformé en ville. Le titre représente Staline, son régime politique, la jeunesse stalinienne... qui vit toujours en Russie. Son ombre a une influence dans cette ville industrielle du grand Nord russe. Les filles et les garçons sont séparés. Les filles apprennent la danse et les garçons apprennent à être des soldats. Ce système politique apprend aux habitants de la ville plus précisément aux enfants dès leurs plus jeunes âges à être de parfaits citoyens russes selon l'idéologie totalitaire omniprésente et dangereuse.

Chandra Mahendran

**A Thief's Daughter** de Belén Funes

C'est une directrice de casting née à Barcelone en 1984 qui a réalisé 2 autres longs métrages : **Sara a la fuga** (2015) et **La inútil** (2017).

Dans ce long métrage, Sara est une célibataire de 22 ans vivant avec son bébé dans un appartement des services sociaux accompagnée de sa colocataire, elle aussi seule. Elle enchaîne les petits boulots pour s'occuper de son petit frère. Mais son père qui l'avait abandonnée veut revenir dans sa vie, ce qui n'est pas du goût de Sara.

Ce film veut nous faire prendre conscience que dans une situation financière et familiale difficile, il faut faire beaucoup de sacrifices pour s'occuper d'un enfant en plus d'un frère.

Jean-Daniel Bonhomme

**En attendant Godot à Sarajevo**  
de Nicole Stéphane

1993. C'est la guerre à Sarajevo. Les serbes nationalistes s'opposent aux croates musulmans dans un combat fratricide.

La réalisatrice Nicole Stéphane montre en parallèle la vie de comédiens locaux qui attendent « un miracle » tout en jouant sous les bombes la célèbre pièce de Samuel Beckett **En attendant Godot**.

Ce film montre l'importance de la culture et la résistance du peuple en guerre. Les bombes, les tirs, les snipers ne peuvent faire taire la Culture.

Ashley Rakotoarisoa